

XYZ. La revue de la nouvelle



Une fille bizarre

Shen Rong

Numéro 42, été 1995

Nouvelles chinoises

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4428ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rong, S. (1995). Une fille bizarre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (42), 57–61.

Une fille bizarre

Shen Rong

Petit Wu, arrête un peu de classer tes documents, viens donc boire un petit verre de bière. À quoi bon te presser comme ça, puisque la réunion n'aura lieu que dans plusieurs jours.

Comment, tu ne bois jamais de vin, même pas de bière ? Tu fumes ? Non plus ? Très bien, mais c'est rare chez les jeunes d'aujourd'hui. Il n'y en a vraiment pas beaucoup qui ne fument ni ne boivent. J'ai souvent dit aux jeunes de mon bureau : « Il faudrait s'inspirer des bonnes habitudes et de l'expérience des gens de notre génération, plutôt que de prendre leurs travers. Boire et fumer, à quoi ça sert ? » Toujours est-il qu'ils ne m'écoutent pas. Mais boire et fumer, ça ne leur pose pas de problème !

Elle est vraiment bonne, la bière de Qingdao, et rafraîchissante en été. N'est-ce pas qu'elle est exquise ! Quelle chaleur ! C'est bizarre ! On dirait que ça vient du sud. Peut-être que l'étuve du sud s'est transportée au nord. Il fait plus chaud au nord qu'au sud.

Non, non, pas la peine de déplacer le ventilateur, laisse-le comme ça, Petit Wu. Ce n'est pas un vent naturel. Surtout ne le laisse pas souffler droit sur toi, sinon à la longue ça pourrait entraîner l'arthrite. Oui, c'est ça, laisse-le face au mur, comme ça, on a quand même de l'air, tu vois ?

Petit Wu, parmi tant de soi-disant étudiants et chercheurs, hommes ou femmes, qui ont été affectés à notre ministère, tu es bien le plus mûr et le plus honnête. Et je ne dis pas cela pour te flatter. J'envie souvent ton chef de bureau, Zhan, qui a eu la chance de te recruter. Tu es très compétent. Le fait que tu viennes participer à la réunion à la place de ton chef le prouve amplement. C'est bien différent chez nous, j'ai beau essayer

d'envoyer les uns ou les autres, finalement j'y vais toujours moi-même. Pourtant, à mon âge, je me sens parfois un peu déphasé.

On nous reproche souvent d'occuper un poste sans en assimiler les fonctions. À vrai dire, j'ai l'intention de me retirer depuis longtemps. Mais il faudrait d'abord avoir un remplaçant, cela m'oblige quand même à attendre que les jeunes soient en mesure de me succéder. Or, c'est là un gros problème, car où peut-on le trouver, ce remplaçant ? C'est vrai que ces dernières années il y a de plus en plus de jeunes diplômés, mais le diplôme n'est pas nécessairement la compétence. Ils sont sortis des universités, c'est vrai, mais ils ne daignent pas s'attarder à de petites choses, tout en se montrant capables de résoudre de grands problèmes ! Il suffit de voir comment ils s'y prennent pour faire le moindre petit rapport, quel désordre ! Si jamais on les charge d'enquêter sur quoi que ce soit, ils ne savent plus à quel saint se vouer. Le plus grave, c'est qu'ils manquent du sens de la responsabilité ! Je ne sais pas à quoi ils pensent toute la journée. À rire, à se distraire, pas question de travailler. S'il n'y avait que des gens de leur acabit, que deviendraient les Quatre Modernisations ? Les établissements d'enseignement en sont responsables, puisque ce sont eux qui les ont formés. Notre service du personnel y est aussi pour quelque chose, puisqu'il nous a affecté un tel ou un tel sans se soucier de leur niveau réel.

L'année dernière, nous avons eu encore une nouvelle venue. C'est une jeune fille qui s'appelle Zhang Qianqian. Tu la connais ? Une fille grande, aux cheveux toujours épars sur les épaules, et qui porte des chaussures à hauts talons en toutes saisons. Oui, elle vient du Sud. Tu ne la connais pas ? Si, tu la connais certainement. Quoique notre vieux ministre ait un bon lien avec les masses, comme on dit, il y a toujours facilement dix pour cent des gens qui l'ignorent. Cela fait trois ans que le vice-ministre Li est venu, il y a bien un tiers des effectifs qui ne l'ont jamais vu. N'empêche que cette Zhang Qianqian, après un an, elle connaît déjà tout le monde. Même les ouvriers de la chaufferie la saluent au passage. Alors, ça, bravo !

En principe, je n'aime pas proférer des commérages, surtout quand il s'agit d'une femme. C'est insipide, non ? Parfois, on finit par s'attirer des ennuis. Mais cette fille, elle est tellement bizarre, excentrique, que je ne peux pas m'empêcher de faire des remarques sur elle. Il suffit de voir sa façon de se fagoter, ou même de rire ou de parler, c'est insupportable.

Le jour de son arrivée à mon bureau, j'ai dit à mes collègues : « On va voir, mais je présume qu'avec cette demoiselle, notre bureau va bientôt être connu de tous. » Et je n'avais pas tort. En moins de six mois, elle a eu une histoire avec Wang le Gros. Tu vois qui c'est, ce tonneau qui est sous-chef de mon service, la quarantaine déjà, et père de famille ? Figure-toi qu'elle a eu une amourette avec lui !

Tu ne le crois pas ? Eh bien, je ne le croirais pas non plus si je ne l'avais pas vu. Une étudiante qui n'a qu'une vingtaine d'années, belle et intelligente comme elle, jamais je ne l'aurais imaginée avec ce gros Wang, laid à l'excès et pratiquement nul, si l'on excepte son poids tout à fait admirable.

Je ne l'aurais pas cru si je n'en avais pas été le témoin oculaire. Te rappelles-tu qu'on est allés ensemble au cinéma Dahua à la fin de l'année dernière ? Je l'ai vue regarder autour d'elle à l'entrée du cinéma : elle attendait sûrement quelqu'un.

Tout distrait que je suis, je l'ai tout de même remarqué. Je lui ai même demandé : « Zhang, tu n'entres pas ? » « J'attends quelqu'un », m'a-t-elle répondu. C'est dans l'ordre des choses qu'une fille de son âge sorte avec un garçon. L'important, c'est d'être sérieux. Devine un peu, qui est-ce qu'elle attendait ?

C'était Wang, le Gros ! Je l'ai vu venir tout essoufflé. Ils ne sont pas entrés tout de suite, mais ont bavardé près de l'entrée, avec des airs de conspirateurs. Pourquoi parler si bas si on n'a rien à cacher ?

Quand ils sont entrés, c'est devenu encore plus pénible. Adossée à une colonne, face à face avec le gros Wang, si tu avais vu comment ils se parlaient, oh la la, quelle garce, elle n'a pas cessé de s'esclaffer ! Quel comportement en public ! Tantôt elle

se penchait, tantôt elle tapait des pieds, tantôt elle sortait son mouchoir, c'est une honte !

Le plus scandaleux, c'est qu'elle agitait bras et jambes. Je l'ai même vue, c'est invraisemblable, donner un coup de poing au gros Wang. Tu crois que c'est normal ? Une fille qui se conduit de cette façon en public en compagnie d'un homme !

Actuellement, la question de l'entremise d'une tierce personne dans un ménage est très grave. Pourquoi y a-t-il tant de divorces aujourd'hui ? N'est-ce pas à cause de cela ? Elle est bête, cette Zhang Qianqian, pourquoi se compromettre avec un homme marié ? Il faut aussi dire que Wang n'est pas non plus très correct, s'il se tenait bien lui-même, aurait-elle osé lui sauter à la tête ?

Ah bon ! Tu dis que Wang voulait lui présenter un garçon ? Ça m'étonne ! Pas possible, une fille aussi à la mode qu'elle ne doit pas manquer de prétendants, pas besoin d'un entremetteur comme Wang le Gros pour connaître des garçons. Comment ? Ce n'était pas pour lui présenter un garçon, simplement pour un entretien ? Tu parles ! Coquette comme elle est, elle a sûrement une intrigue avec lui. Je peux même te dire qu'elle a des histoires avec plusieurs types en même temps.

Ça te surprend, pas vrai ? Je l'ai aussi constaté moi-même. Un après-midi, on était en réunion dans le grand bureau — celui de Zhang —, un garçon l'appelle au téléphone, comme j'étais tout près de l'appareil, je décroche et dis qu'elle vient de sortir. Au bout d'un petit moment, il la rappelle. Cette fois-ci je lui ai demandé : « C'est de la part de qui ? Qu'est-ce que tu lui veux ? » Imagine un peu ce qu'il m'a répondu ! Il a dit qu'il l'appelait de la police, mais a refusé de me dire son nom. À la fin, il me pria de dire à Zhang de l'appeler dès son retour. Il croyait m'intimider avec la police, c'est dingue, non ? Tu trouves ça normal, toi ?

Zhang est revenue après la réunion. Je lui ai dit qu'un garçon l'avait appelée à deux reprises. Elle allait composer le numéro sans même demander de qui il s'agissait. C'était évident qu'elle savait qui c'était. Ils s'étaient sans doute fixé l'heure du coup de fil. Comme, à cause d'une réception, elle l'avait man-

qué, elle était impatiente de le rappeler. De la police ? Qui veut le croire ? Ça m'a tout l'air d'un type qui l'attendait quelque part. Tu penses que c'est normal ?

Comme je me trouvais encore là, je l'écoutais. Quel scandale ! J'en avais la chair de poule en l'écoutant. Il semblait qu'ils avaient fixé au préalable le lieu de rendez-vous. « Non, je ne veux pas y aller, sinon ce serait indécent ! » Un moment après, elle reprit : « Eh bien, on verra ça après, d'accord ? » Petit Wu, tu as la chance de ne pas l'avoir vue au téléphone. La façon dont elle se tenait près du combiné, se déhanchant, l'écouteur dans une main, le fil dans l'autre, ça t'aurait choqué toi aussi. Pourquoi se tortiller comme ça, alors que l'autre ne la regardait pas ?

Finalement, elle a dit : « O.K. ! à bientôt au lieu convenu ! » Tu vois bien que ce n'était pas la première fois. Oh, les jeunes d'aujourd'hui, qu'ils sont audacieux !

Comment ? C'était toi qui lui téléphonais ! C'était toi, Petit Wu ! Impossible ! Il a bien dit qu'il était de la police. Oh, c'était pour brouiller les pistes. Vous vous étiez fixé un code, alors. Mais quoi qu'il en soit, ça n'avait rien d'anormal. Parler amour, pourquoi pas ! Je n'ai pas à m'en mêler, moi un petit chef de bureau. J'en ai fait l'expérience moi-même dans ma jeunesse, et ma foi, j'ai même eu plusieurs amours !

Mais Wang le Gros, de quoi se mêlait-il ? Ah bon, tu lui avais demandé de te présenter. Oh ! si seulement j'avais su, je l'aurais fait à sa place !

Bien, bien, n'en parlons plus. Mais dis-moi, Petit Wu, où en es-tu avec elle ? Toujours le stade des copineries ! Tu ne t'es pas encore décidé ! C'est bien vrai ? Bon, si c'est vrai, j'ai encore un mot à te dire : « Réfléchis bien ! » Je l'ai aperçue plusieurs fois se promenant la nuit au bras d'un garçon. Mais dans le noir, je n'ai pas distingué qui était l'heureux élu. Comment, c'est toujours toi ! Mais vous allez vous marier une fois la réunion terminée !

C'est très bien, très bien. Quel temps, quelle chaleur ! C'est bizarre...